

Découverte de *Cephalanthera damasonium* (Orchidées) en Gironde (SW France)

First record of *Cephalanthera damasonium* (Orchids) in Gironde department (SW France)

Bruno CAHUZAC

Université Bordeaux 1, 351 Cours de la Libération - F 33405 Talence Cedex
[E-mail : b.cahuzac@ufr-termer.u-bordeaux1.fr],

Jean LAPORTE-CRU

36 Avenue du Baron Haussmann, 33610 Cestas - [annie.laporte@free.fr]

&

Christophe MONFERRAND

4 Chemin de Mauriet, 33160 Saint-Médard-en-Jalles - [ch.monferrand@wanadoo.fr]

Mots-clés - Orchidées, *Cephalanthera damasonium*, première découverte, Talence, Gironde, Sud-Ouest de la France.

Key words - Orchids, *Cephalanthera damasonium*, first record, Talence, Gironde, SW France.

Des observations botaniques très récentes, effectuées le 30 avril 2010, ont permis de découvrir (ou redécouvrir ?) l'espèce d'Orchidée *Cephalanthera damasonium* en Gironde, en une station assez abondante située sur la commune de Talence. Nous rappelons ici les caractères de ce taxon et sa répartition connue, présentons la station nouvelle concernée et illustrons la plante par quelques vues, notamment de détail.

Présentation de l'espèce

Le genre *Cephalanthera* (Orchidées) se caractérise au sein de la famille par une souche rhizomateuse courte portant des racines fibreuses plus ou moins charnues, par des feuilles alternes ovales-lancéolées, sessiles ou assez embrassantes, par des fleurs à périanthe peu ouvert, à divisions plus ou moins conniventes, recouvrant un labelle trilobé rétréci vers le milieu en deux articles,

disposées en épis lâches, de couleur blanc pur, jaunâtre ou rose selon l'espèce.

Cephalanthera damasonium (MILLER) DRUCE, 1906 [basionyme : "*Serapias damasonium* MILLER, 1768"], admet pour synonymes (entre autres) :

- *Cephalanthera pallens* (SWARTZ) L.C.M. RICHARD, 1818 [= *Epipactis pallens* SWARTZ in SCHRAD., 1805] et "*Serapias pallens* JUNDZILL, 1830",

- *Epipactis ochroleuca* BAUMG., 1817, *Epipactis lancifolia* F.W. SCHMIDT, 1795, *Cephalanthera latifolia* (MILL., 1768, sub nom. illeg. '*Serapias latifolia*') JANCH., 1907, *Cephalanthera yunnanensis* HAND.-MAZZ., 1936,

- *Cephalanthera grandiflora* S.F. GRAY, 1821. Sur le site Net 'tela-botanica', sont aussi mentionnés comme synonymes : "*Epipactis grandiflora* (L.) GAUDIN, 1829" [non ALL., 1785 = *Cephal. longifolia*], et "*Serapias grandiflora* L., 1767" [non POIR., 1789 = *Cephal. rubra*]. Sur le site 'Catalogue of Life (2010)', figure également le synonyme "*Serapias grandiflora* OEDER, 1770", tandis que sur le site 'INPN 2010', on trouve "*Epipactis grandiflora* (GRAY) GAUDIN"...

La systématique en botanique est parfois bien complexe. (Voir aussi *Note finale 1* à propos de la mention faite par Laterrade...).

C. damasonium est appelée communément Céphalanthère à grandes fleurs, ou parfois "Elléborine blanche". On trouve également "Céphalanthère de Damas", ou "Céphalanthère pâle" (cf. site 'tela-botanica').

Elle est assez voisine de *Cephalanthera longifolia* (L.) K. FRITSCH, 1888, plus commune, mais s'en distingue par la couleur jaune clair (à crème) de la corolle, par les divisions du périanthe toutes obtuses, par les feuilles plus larges, dont la longueur n'excède pas (habituellement) deux fois celle des entre-nœuds, et par des bractées foliacées plus longues que les ovaires (ceux-ci étant glabres et tordus) (voir **Fig. 1-2**, **Pl. 1-2**). Notons que les bractées diminuent progressivement de taille vers le haut de l'inflorescence.

En comparaison, chez *Cephalanthera longifolia* (Céphalanthère "à longues feuilles", ou "à feuilles en épée", ou "à feuilles étroites"), les fleurs sont d'un blanc pur, les divisions extérieures du périanthe sont aiguës, les feuilles (relativement étroites) sont 3 à 5 fois plus longues que les entre-nœuds et les bractées membraneuses sont plus courtes que les ovaires.



Planche 1. *Cephalanthera damasonium* au parc du Haut-Carré, Talence, le 30 avril 2010.

Fig. 1-2. Vues de pieds fleuris (à côté de Lierre) ; noter les fleurs peu ouvertes, les longues bractées et les feuilles larges. Hauteur des pieds : 15 à 20 cm. - **Fig. 3.** Détail d'une fleur. Le sépale dorsal (en haut), les longs sépales latéraux et les pétales sont jaune clair ; l'épichile montre de petites crêtes orangées. (On distingue un "petit acarien rouge" sur un pétale...). - **Fig. 4.** Vue des pollinies, sous le sépale supérieur formant casque. - **Fig. 5.** Une fleur peu ouverte, jaune crème avec une partie du labelle orangée. - **Fig. 6.** Vue générale du périanthe, le sépale dorsal ayant été relevé pour montrer sa forme, qui apparaît identique à celle des deux autres sépales. Les crêtes longitudinales orangées ornant le labelle sont ici nombreuses, alternant avec des creux de couleur jaune, et sont entourées par une mini-collerette orangée sur l'hypochile et sur l'épichile. - [Clichés B. Cahuzac et O. Got, Université Bordeaux 1].



Parmi les autres caractères de *C. damasonium*, notons des inflorescences en épis lâches de 5 à 12 fleurs, un hypochile dépourvu d'éperon, des feuilles assez larges, courbes, espacées et ayant tendance à être portées subhorizontalement.

Figure 1. Schémas de *Cephalanthera damasonium*, d'après † COSTE (rééd. 1998).



Les fleurs sont (très) peu ouvertes (elles sont plutôt de type cléistogame) ; cette espèce est donc souvent autogame (fleur pollinisée par son propre pollen), mais peut néanmoins parfois bénéficier d'une pollinisation croisée, grâce à des Hyménoptères (voir DARWIN, 1862 ; SOUCHE, 2004 ; JOUANDOUDET, 2004). Le labelle jaune (plus ou moins clair) porte dans sa partie moyenne de petites crêtes de couleur orangée, bien visibles sur l'épichile (**Pl. 1, Fig. 3, 6**). Dans la population examinée ici le 30-4-2010, les tiges ne mesuraient que de 15 à 25 cm, mais les spécimens n'étaient pas encore en pleine floraison. D'autres observations faites le 22-7-2010 montrent des pieds – arborant des fruits redressés à 6 côtes caractéristiques – pouvant dépasser une hauteur de 30 cm (**Pl. 2, fig. 4, 6**).

Répartition géographique

C. damasonium est une espèce d'Europe tempérée, sub-méditerranéenne ; elle est également proche-orientale et en partie asiatique (voir DELFORGE, 2001 ; S.F.O., 2005...). On la connaît notamment de Navarre et d'Aragon (SAULE, 2002), et elle est aussi donnée comme rare du Pays Basque espagnol par LIZAUR (2001) et AIZPURU *et al.* (2003). Elle est globalement assez commune dans une grande partie de la France, sauf dans l'ouest.

En **Aquitaine**, elle est très rare dans les **Pyrénées-Atlantiques** (une station unique dans la haute vallée d'Aspe à Urdos, en hêtraie claire entre le lac d'Anglus et le Sansanet, observ. J. Vivant) ; plusieurs anciennes flores ne citent pas ce taxon (toutefois, BLANCHET, 1891, signale "*Epipactis lancifolia* D.C.", -qui pourrait correspondre à cette espèce [sous réserve de confirmation]-, en un lieu : "Sarrance, Vallée d'Aspe, bois montueux, buissons calcaires"). Dans les **Landes**, *C. damasonium* apparaît également très rare (pour la période moderne, une seule station a été signalée, dans la vallée de la Gouaneyre, affluent de la Douze, communic. pers. T. Gatelier, voir *article dans ce volume*) ; notons qu'anciennement, LAPEYRÈRE (1892, p. 390) a mentionné "*Cephalanthera pallens* Rich." dans des "bois, buissons et taillis de la

Chalosse, à Cagnotte, Bélus, St-Lon", en notant "R.R.R.", c'est-à-dire "Très Rare" [les indications faites par cet auteur – "feuilles ovales-lancéolées ; bractées herbacées égalant ou dépassant l'ovaire ; fleurs à labelle jaune en dedans..." – semblent confirmer qu'il s'agit bien de *C. damasonium* (= *C. pallens*)]. Par ailleurs, elle est répartie sporadiquement sur les coteaux de Dordogne, tandis qu'elle est un peu plus répandue sur ceux du Lot-et-Garonne.

En **Gironde**, elle était jusqu'à présent considérée comme absente (voir carte in JOUANDOUDET, 2004 ; sur la carte de S.F.O., 2005, elle est notée comme "disparue"). En fait, seul JEANJEAN (1961, p. 80, in Catalogue des plantes vasculaires de Gironde) l'avait signalée, sous le nom de *Cephalanthera pallens*, mais uniquement d'après des renseignements anciens, et sans l'observer lui-même.

Cet auteur la citait dans deux stations seulement : Cenon (dans "l'Entre-deux-Mers") et Langon (dans "le Bazadais"), respectivement d'après Laterrade (1784-1858 ; voir sa Flore, e.g. LATERRADE, 1846) et "Bel." (= peut-être "Belly", qui fut Linnéen dans les années 1890). Notons que si LATERRADE en 1846 (p. 403) cite bien [sic] : « *Epipactis pallens* (Sw. *Serapias grandiflora*). Printanière sur la côte de Cenon », le Supplément qu'il a inséré à la fin de sa Flore mentionne clairement en guise de rectificatif (p. 656, sic) : « Nous n'avons pas l'*epipactis pallens* (p. 403). C'est l'*ensifolia* qui se trouve aussi à Cenon ». Or, *Cephalanthera* « *ensifolia* » (MURRAY) L.C.M. RICHARD, 1818, est aujourd'hui synonymisée avec *C. longifolia*. [Voir également *Note finale 1* sur les autres citations faites antérieurement par LATERRADE, 1829].

C. damasonium n'a apparemment pas été revue dans ce département depuis ces mentions du XIX^e siècle, qui seraient donc à confirmer. Les inventaires floristiques plus récents de Gironde, notamment établis par des botanistes linnéens, ne font pas état de cette espèce, ou la classent parmi "*Les taxons disparus ou présumés éteints depuis 1941*", date du décès de JEANJEAN (e.g. SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE BORDEAUX, 2005, p. 63-64), ou dans la liste des "*Espèces rarissimes à rares ayant été citées dans une à trois localités*" (ANIOTSBÉHÈRE *et al.*, 2000, p. 56).



Figure 2. Vue de *Cephalanthera damasonium*, dessin de M. SAULE (2002). Embalse de Yesa, Navarra, 20 mai 1984. [Avec l'aimable autorisation de l'auteur].





Planche 2. Parc du Haut-Carré, Talence. (Clichés 1-3, 5 : le 30 avril 2010 ; 4, 6 : le 22 juillet 2010).

Fig. 1. Vue sur le domaine boisé, avec Charmes, Lauriers... (on reconnaît B. Cahuzac, J. Laporte-Cru). - **Fig. 2.** Un pied bien fleuri (à 11 fleurs) de *Cephalanthera damasonium* dans le bois du Haut-Carré, Talence. - **Fig. 3.** Une station de jeunes pieds de Céphalanthères (flèches blanches), sur un parterre de feuilles mortes, avec *Hedera helix*, une repousse de *Laurus nobilis* (au centre) et un *Carex sylvatica*. - **Fig. 4, 6.** Pieds de *Cephalanthera damasonium* aux fleurs fanées. (Hauteurs - 4 : 33 cm ; 6 : 25 cm). - **Fig. 5.** Vue du sous-bois ; les Céphalanthères poussaient sur les deux bordures de cette allée. - [Clichés B. Cahuzac et O. Got, Univ. Bordeaux 1, C. Monferrand].

Par ailleurs, le fait qu'apparemment la plante ne fleurisse pas tous les ans (JOUANDOUDET, 2004) explique peut-être que localement elle ait pu passer inaperçue. (Géophyte à rhizome, la plante se reproduit également par voie végétative).

Statut de protection

Au niveau européen, elle bénéficie d'une protection sur le plan national en Belgique et au Luxembourg, tandis qu'en France, elle est protégée régionalement en Auvergne, Massif Central, Nord – Pas-de-Calais, Pays de Loire. En Aquitaine, seule la Dordogne fait l'objet d'une protection départementale.

Écologie

Son milieu préférentiel est constitué par les bois clairs sur sol calcaire (c'est le cas des coteaux thermophiles de Dordogne et du Lot-et-Garonne), les ourlets forestiers en mi-ombre sur sols bien drainés, calcaires ou neutres (rarement faiblement acides). Sur le plan phytosociologique, elle a été rattachée au syntaxon (alliance) du *Seslerio caeruleae* – *Mercurialion perennis* (cf. S.L.Bx, 2005). Plus généralement, elle est présente dans les forêts thermophiles calcicoles (hêtraies, hêtraies-chênaies...) et fait partie des espèces caractéristiques du "*Cephalanthero-Fagion*" (Hêtraie à Céphalanthères) décrit par la fiche 9150 des Cahiers d'habitats de l'U.E. (annexe 1 de la directive - codes EUR 15-), correspondant au Code Corine 41.16.

La station du Haut-Carré à Talence

La station récemment découverte est totalement nouvelle et assez imprévue, et c'est la première observée en Gironde depuis les mentions (très) anciennes (et incertaines) rappelées en 1961 dans le Catalogue de JEANJEAN. Elle est située dans le domaine du Haut-Carré (ou de Béoulaygues), qui fait partie de l'Université Bordeaux 1, et qui se trouve sur la commune de Talence, donc en plein cœur de l'agglomération bordelaise.

Rappelons que cette ancienne propriété rurale appartient à une communauté religieuse, les soeurs de la Sainte-Famille, qui y édifièrent leur maison-mère en 1954 avec construction d'un nouveau monastère, puis que s'y installa une 'école internationale' (de la francophonie) en 1969, après que la communauté eut rejoint Rome

(voir BONNARDET, 2001). En 1997, l'Université Bordeaux 1 acquit la propriété. Le nom originel de Béoulaygues, parfois traduit en 'Belles Eaux', se rapporte plutôt au gascon "bèu l'aiga", signifiant "boit l'eau", ce qui correspond à un terrain naturellement drainé, où l'eau s'infiltre facilement, notamment ici en raison du sol en général assez graveleux ; nous sommes sur le territoire de l'appellation des 'Graves de Pessac-Léognan', avec les vignes de la Mission Haut-Brion toujours cultivées juste en face du Haut-Carré vers l'Ouest, de l'autre côté de l'avenue de la Vieille Tour...

L'ensemble du domaine comporte des bâtiments anciens et nouveaux qui hébergent des services administratifs, des laboratoires de recherche et une salle de conférences/auditorium. Il se compose d'une partie aménagée, vaste parc avec des pelouses entretenues et des arbres d'ornement (e.g. de vieux Séquoias, un Févier, des Chicots du Canada), et d'une partie sauvage boisée comportant des essences forestières spontanées des forêts tempérées, et des espèces herbacées caractéristiques des sous-bois ou des prairies ouvertes (ourlets, clairières et bords des chemins) (**Pl. 2**). Notons que du fait des constructions et aménagements anciens (années 1950), réalisés souvent en "pierre de Bordeaux" (calcaires oligocènes stampiens), certains apports en carbonates ont pu 'enrichir' le sol dans ce domaine ; par ailleurs, plusieurs chemins et allées de ce secteur, y compris dans le bois, ont été empierrés -ou sont entretenus- avec des éléments calcaires concassés.

Une analyse du pH du sol où pousse cette Orchidée a été effectuée par l'un de nous (C.M.), donnant une valeur de 7,7 ; cela conforte le caractère légèrement basique du sol, de par la présence de carbonates. [Il s'agit du "pH(eau)" de l'échantillon de sol, mesuré le 2 septembre 2010 (40 ml de sol bien homogénéisé / 40 ml d'eau déminéralisée, puis décantation et mesure au pH-mètre)].

C'est dès l'entrée du bois par la bordure Est, au niveau d'une clairière herbeuse au sein de la forêt de feuillus, que nous avons eu la surprise de découvrir **le 30 avril 2010** les premiers échantillons fleuris de la Céphalanthère (coordonnées UTM en système WGS 84 : 30T 0689907 - 4964570 ; altitude : + 21 m) (**Pl. 2, Fig. 2-3, 5**). Nous en avons par la suite dénombré dans le bois un peu plus d'une trentaine, de diverses tailles et à des états de développement différents. En outre, un autre placeau à Céphalanthères, où croissaient une quinzaine de pieds, a été observé en lisière ombragée du bois, du côté Est, au début d'une zone de prairie (coord. UTM : 30T 0689950 - 4964555).

La forêt avoisinante se compose essentiellement de Chênes pédonculés, Charmes, Noisetiers, Sureaux, Cornouillers, Érables planes, Robiniers, Tilleuls et aussi Lauriers nobles, espèce subspontanée et largement naturalisée (... mais très envahissante ici...), ainsi que de deux Hêtres.

La végétation herbacée se répartit en espèces de sous-bois comme l'Arum d'Italie, la Chèvrefeuille des bois, la Luzule de Forster, le Brachypode des bois, la Violette des bois, la Laiche des bois, en espèces de lisières comme la Céphalanthère, le Bugle rampant, l'Alliaire, la Benoite, la Véronique Petit-Chêne, et enfin en espèces de prairies au milieu de la clairière comme de nombreuses Poacées (notamment le Dactyle aggloméré, le Paturin commun, le Fromental) et également la Renoncule âcre, la Minette, l'Oenanthe.

Notons que plusieurs végétaux observés sont des taxons calcicoles (mais certains ont sans doute été plantés) : *Buxus sempervirens*, *Carex flacca*, *Cercis siliquastrum*, *Quercus ilex*, *Rhamnus alaternus*...

En conclusion, la *Cephalanthera damasonium* (Céphalanthère à grandes fleurs), nouvelle pour la Gironde, ce qui explique qu'elle ne bénéficie pas encore d'un statut de protection pour ce département, doit être considérée comme une espèce à forte valeur patrimoniale. Cela nécessite impérativement d'assurer la protection du milieu où elle se développe, milieu qui par ailleurs présente un intérêt considérable, compte tenu de sa situation intra-urbaine, et de la présence de nombreuses espèces dont l'ensemble constitue un vestige important de ce qu'ont été les formations forestières autour de la ville. En particulier, notons ici une station importante du **Colchique d'automne** (*Colchicum autumnale* L.), plante en voie de disparition en Gironde, et protégée au niveau de la Région Aquitaine.

Dans ce cadre, et dès ce printemps 2010, l'arrêt de la tonte de la zone prairiale à Céphalanthères a été décidé en concertation avec la cellule "Biodiversité et Développement durable" de l'Université Bordeaux 1 (Direction du Patrimoine Immobilier), pendant toute la période de floraison et fructification de la plante.

Bibliographie

- AIZPURU (I.), ASEGINOLAZA (C.), URIBE-ECHEBARRIA (P.M.), URRUTIA (P.) & ZORRAKIN (I.), 2003. - Claves ilustradas de la flora del País Vasco y territorios limítrofes. *Servicio Central de Publicaciones del Gobierno Vasco*, Vitoria-Gasteiz, 832 p.
- ANIOTSBÉHÈRE (J.-C.), DUPAIN (M.), DAUPHIN (P.), DUSSAUSOIS (G.), SÉRONIE-VIVIEN (M.) & LAPORTE-CRU (J.), 2000. - Proposition de liste de plantes en danger et de sites à protéger en Gironde. *Bulletin Soc. Linn. Bordeaux*, Tome 28, numéro spécial 2000 : 78 p., 2 tabl.
- BLANCHET (R.) Dr, 1891. - Catalogue des plantes vasculaires du sud-ouest de la France comprenant le département des Landes et celui des Basses-Pyrénées. Impr. Lasserre, Bayonne, 18 p. et 172 p.
- BONNARDET (L.), 2001. - L'association dans la ville. - Le Domaine de Béoulaygues. *Mémoire et Patrimoine de Talence*, n°2, p.3-4.
- † COSTE (H.), 1998. - Flore descriptive et illustrée de la France et des contrées limitrophes. Réédition Albert Blanchard, Paris, 3 tomes, 807 p. [1^{er} édition, 1901-1906, 3 tomes].
- DARWIN (C.), 1862. - On the various contrivances by which British and foreign orchids are fertilized by insects, and the good effects of intercrossing. John Murray ed., London, traduit de l'anglais par RÉROLLE (L.), 1870, in : De la fécondation croisée des orchidées par les insectes et des bons résultats du croisement, Éditions Sciences en situation, Chilly-Mazarin, 1999, 352 p.
- DELFORGE (P.), 2001. - Guide des Orchidées d'Europe, d'Afrique du Nord et du Proche-Orient. Éd. Delachaux et Niestlé, Lausanne, 2^e édition, 592 p.
- GATELIER (T.), 2010, ce volume. - Notes sur *Cephalanthera damasonium* (MILLER) DRUCE 1906 (Orchidées) dans le département des Landes (SO France). *Bulletin Soc. Linn. Bordeaux*, Tome 145, nouv. série n°38, 3, 2 p.
- JEANJEAN (A.F.), 1961. - Catalogue des plantes vasculaires de la Gironde. *Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux*, t. 99, 332 p.
- JOUANDOUDET (F.), 2004. - A la découverte des Orchidées sauvages d'Aquitaine. Collection Parthénope, Biotope édit., Mèze, 240 p.

- LAPEYRÈRE (É.), 1892. - Flore du département des Landes. Impr. Hazael Labèque, Dax, 511 p. (Flore parue dans le *Bull. Soc. Borda*, Dax : 1896 à 1903).
- LATERRADE (J.-F.), 1829 - Flore bordelaise et du département de la Gironde, Description caractéristique des Plantes qui croissent naturellement aux environs de Bordeaux, et dans les autres parties du Département, avec l'étymologie, le site, l'époque de la floraison, etc. ; leurs propriétés et leurs principaux usages ; précédée de Notions élémentaires de Botanique. 3^e édition, 591 p., Imprim. de R. Laguillotièrre et Comp., Bordeaux.
[1^e éd., 1811, 300 p., Imprim. de Moreau, Bordeaux. 2^e édition, 1821, 516 p., Imprim. d'André Brossier, Bordeaux].
- LATERRADE (J.-F.), 1846. - Flore bordelaise et de la Gironde, description caractéristique des plantes qui croissent naturellement dans ce département, avec l'indication de leurs propriétés et leurs usages, précédée de Notions élémentaires de Botanique. 4^e éd., 624 p. [et "Supplément à la 4^e édition de la Flore bordelaise et de la Gironde, avril 1857", p. 625-690], Imprim. Th. Lafargue, Libr., Bordeaux.
- LIZAUR (X.), 2001. - Orquidéas de Euskal Herria. *Servicio Central de Publicaciones del Gobierno Vasco*, Vitoria-Gasteiz, 266 p.
- SAULE (M.), 2002. - La grande flore illustrée des Pyrénées. Milan édit., Toulouse, 731 p.
- S.F.O. (SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ORCHIDOPHILIE) (sous l'égide de la), 2005. - Les Orchidées de France, Belgique et Luxembourg. (Direction scientifique de BOURNERIAS M. & PRAT D.). 2^e édition, Collection Parthénope, Biotopie édit., Mèze, 504 p.
- S.L.BX (SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE BORDEAUX), 2005. - Catalogue Raisoné des Plantes Vasculaires de la Gironde. [Ouvrage collectif ; J.-C. ANIOTSBÉHÈRE, M. DUPAIN, G. DUSSAUSSOIS, G. MINET coord.], *Mémoires de la Société Linnéenne de Bordeaux*, Tome 4, 516 p., 8 fig. numérotées (+ 40 fig.), 8 pl. (couleur), 180 cartes, 11 annexes.
- SOUCHE (R.), 2004. - Les Orchidées sauvages de France. 'Les Créations du Pélican / Vilo' édit., Paris, 340 p.

Sites Internet :

<http://www.tela-botanica.org/eflore/>

<http://www.catalogueoflife.org/annual-checklist/2010> [ITIS database : Integrated Taxonomic Information System, US National Biological Information Infrastructure]

<http://inpn.mnhn.fr> [Inventaire National du Patrimoine Naturel, Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris]

Remerciements

Nous avons bénéficié de renseignements personnels de Marcel Saule, Jean Vivant, Alain Champ, Jean Dubourg, Amaury Joussaume, Thierry Gatelier, que nous remercions.

Note 1 - Dans les premières éditions de sa Flore (e.g. 3^e éd., 1829, p. 416, mais aussi 1^e, 1811, p. 230, et 2^e éditions, 1821, p. 379), LATERRADE cite, "sur la côte de Cenon", l'espèce « *Serapias grandiflora* L., Helléborine à grandes fleurs », mention qui fut assimilée à *Cephalanthera pallens* par JEANJEAN, 1961. Or, les indications données par LATERRADE ("feuilles en lame d'épée, fleurs droites et blanches"...) s'accordent mal avec cette dernière espèce. Le rajout fait par cet auteur à propos d'un autre taxon (trouvé ailleurs en Gironde) étoffe le doute sur l'acception qu'il donne à cette "Serapias" ; il écrit (1829, p. 416) : « *Serapias Ensifolia* (Murr. *Grandiflora sec. Nob.*) », précisant : « ne diffère de la précédente [*S. grandiflora*] que par ses fleurs rayées de pourpre ». Donc, LATERRADE assimile alors "*S. grandiflora*" (du moins selon le sens où il entend ce taxon) à *S. ensifolia*. Il est reconnu de nos jours que *Cephalanthera ensifolia* est synonyme de *C. longifolia*. Par suite, l'observation par LATERRADE de "vraies" *C. damasonium* (*sub nominibus* : *pallens* ou '*grandiflora* GRAY') à Cenon est fort douteuse, ce qui est renforcé par sa propre affirmation faite en 1846 (Supplément) de l'absence de "*pallens*" en Gironde (cf. *supra*). En outre, il a été rappelé au début de ce travail que des Orchidées dénommées "*grandiflora*" pouvaient se rattacher en fait à 3 espèces de *Cephalanthera* selon les auteurs concernés...